

**PRE-PRINT**

Aguert, M., Bernicot, J. et Laval, V. (2009). Prosodie et compréhension des énoncés chez les enfants de 5 à 9 ans. *Enfance*, 3, 341-353.

**Prosodie et compréhension des énoncés chez les enfants de 5 à 9 ans**

***Marc AGUERT, Josie BERNICOT & Virginie LAVAL***

Université de Poitiers, Centre de Recherches sur la Cognition et l'Apprentissage (UMR  
CNRS 6234) 99 Avenue du Recteur Pineau – 86000 Poitiers.

Email : marc.aguert@univ-poitiers.fr, josie.bernicot@univ-poitiers.fr,  
virginie.laval@univ-poitiers.fr

Correspondance : [josie.bernicot@univ-poitiers.fr](mailto:josie.bernicot@univ-poitiers.fr)

## **Résumé**

L'objectif de la recherche est d'étudier le rôle de la prosodie lors de la compréhension d'énoncés par des enfants. Pour tenter résoudre des contradictions existant dans les recherches déjà réalisées (à la fois avant deux ans et après deux ans et à l'intérieur de la période 4-10 ans), nous étudions l'intonation, seule, sans qu'elle soit combinée à une information sémantique (syllabes sans signification présentée aux enfants comme une langue étrangère).

Des enfants de 5 à 9 ans et un groupe d'adultes participent à une épreuve informatisée de complètement d'histoires, au cours de laquelle ils doivent déterminer l'intention du locuteur. Dans l'expérience 1, l'intonation est en compétition avec le contexte, dans l'expérience 2, l'intonation n'est pas en compétition avec le contexte.

L'expérience 1 montre que ce n'est qu'à partir de 9 ans qu'une partie des enfants commence à privilégier l'intonation comme un indice pouvant aider à la compréhension de l'intention communicative; les adultes donnant systématiquement la priorité à l'intonation. L'expérience 2 indique qu'il faut attendre l'âge de 7 ans pour que l'intonation soit prise en compte et utilisée comme un indice permettant d'attribuer un état psychologique au locuteur.

On peut considérer ce rôle tardif de l'intonation (élément de la forme linguistique de l'énoncé) comme cohérent avec l'ensemble des travaux de la pragmatique développementale qui ont mis en lumière le rôle crucial du contexte lors de l'interprétation des énoncés jusqu'à au moins l'âge de 6-7 ans. De plus, l'intonation des énoncés ne semble pas avoir le même rôle avant et après la mise en place du langage.

Mots-Clés : Prosodie – Compréhension – Enfant – Pragmatique

## **Abstract**

The aim of this research was to study the role of prosody of in the understanding of utterances by children. To try solve contradictions existing in previous research concerning young children before and after 2 years and in the period 4-10 years, we studied the role of intonation alone, without combination with semantic information (syllables without significance presented to the children as a foreign language).

Children aged 5 to 9 years and adults performed a computerized task of stories completion during which they had to determine the intention of the speaker. In experiment 1, the intonation was competing with the context, while in experiment 2, it was not.

Experiment 1 showed that children under 9 years did not consider intonation as an important cue to interpret the communicative intention of the speaker. The adults systematically gave the priority to intonation. Experiment 2 indicates that intonation is taken into account after 7 years when intonation does not compete with the context.

This late account of intonation (an element of the linguistic form of the utterance) is coherent with the view of developmental pragmatics which highlights the crucial role of the context during the interpretation of utterances until at least the age of 6-7 years.

Key-Words: Prosody – Understanding – Children - Pragmatics

## 1. Introduction

L'objectif de la recherche est d'étudier le rôle de la prosodie dans la compréhension d'énoncés par des enfants de langue maternelle française de 5 à 9 ans. Dans une situation de communication, différentes sources d'informations peuvent être utilisées pour comprendre et interpréter l'intention d'un locuteur: ainsi, les éléments lexicaux d'un énoncé, sa structure syntaxique, ses variations prosodiques, son contexte de production peuvent contribuer à la compréhension de l'intention communicative. Nous connaissons l'importance du contexte chez le jeune enfant, mis en évidence dès l'âge de un an et demi (Shatz, 1978) et jusqu'à 6-7 ans (et au-delà) dans une grande variété de situations opposant contexte et forme linguistique (Astington, 1988; Dardier, Delaye, & Laurent-Vannier, 2003; Laval, 2003; Laval & Bernicot, 1999 ; Levorato & Cacciari, 1999 ; Spekman & Roth, 1985). Dans toutes ces études, une partie importante de la forme linguistique des énoncés n'est pas prise en compte: il s'agit de la prosodie. Nous tenterons de répondre aux deux questions suivantes : a) Dans quelle mesure les enfants privilégient-ils les éléments prosodiques par rapport aux éléments contextuels ? b) Quel est le rôle de l'âge dans la prise en compte de ces différents éléments ?

### 1.1 *Que sait-on du rôle de la prosodie chez l'enfant?*

La prosodie réfère à "l'usage fait des éléments phonétiques suprasegmentaux pour véhiculer au niveau supra lexical des significations pragmatiques d'une manière linguistiquement structurée" (Ladd, 1996). La prosodie a plusieurs fonctions qui facilitent la compréhension d'un énoncé (Cutler, Dahan & van Donselaar, 1997; Wells, Peppé & Goulandris, 2004). Nous retenons ici sa fonction pragmatique, lorsque la prosodie participe à la compréhension de l'intention du locuteur (Verschueren, 1999) : la prosodie est alors un indice porteur de la signification illocutoire d'un énoncé qui permet à un auditeur de déterminer l'intention communicative du locuteur.

Lors des débuts du langage, la prosodie occupe une place essentielle : la pratique des interactions avec les jeunes enfants fait prendre conscience de leur sensibilité à la prosodie. Des recherches expérimentales ont largement confirmé cette impression. Maillochon et Bassano (2003) ont montré par exemple que l'indice prosodique est très important dans la compréhension de la modalité exclamative chez des enfants de 20 mois et 30 mois. Dans des situations où intonation et contenu envoient des signaux contradictoires, Morton et Trehub (2001) montrent que les enfants de 4 ans se réfèrent au contenu pour déterminer l'état psychologique du locuteur et ce, même quand une consigne leur demande explicitement de

faire attention à la voix du locuteur. A 10 ans, seulement la moitié des enfants va se référer à la prosodie du locuteur. Moore, Harris et Patriquin (1993), dans des tâches de jugement, montrent que chez les enfants entre 4 et 6 ans, l'information relative à la prosodie est secondaire par rapport à celle véhiculée par le contenu. Toutefois, selon les méthodologies utilisées, il apparaît que la prosodie peut être prise en compte plus précocement. Ainsi, lorsque le contenu de l'énoncé est obscur (usage d'une langue étrangère ou de filtres acoustiques rendant l'énoncé incompréhensible), les enfants de 4 ans sont capables de prendre en compte la prosodie pour attribuer un état psychologique au locuteur (Friend, 2000; Morton & Trehub, 2001). Morton, Trehub et Zelazo (2003) mettent en évidence qu'après un amorçage paralinguistique, les enfants de 6 ans peuvent juger ce que ressent le locuteur à partir de la prosodie, même en présence d'un contenu conflictuel, alors qu'en l'absence d'amorçage, ils se basent sur le contenu.

Un autre ensemble de recherches, portant sur la compréhension du sarcasme, comparent cette fois-ci le rôle de la prosodie à celui du contexte. La compréhension du sarcasme implique la prise en compte de trois indices: le contexte, la prosodie et le contenu de l'énoncé. Il s'agit en effet de dire l'inverse de ce que l'on veut signifier, en utilisant la plupart du temps une intonation inappropriée par rapport au contenu propositionnel de l'énoncé (Haiman, 1998). Les recherches montrent que chez l'adulte la prosodie est essentielle et prioritaire pour la compréhension du sarcasme (Creusere, 1999). Du point de vue du développement, la prosodie n'est déterminante que tardivement (Ackerman, 1986; Capelli, Nakagawa et Madden, 1990; Winner & Leekam, 1991): ce n'est qu'à partir de 8 ans que les enfants envisagent la prosodie comme un indice pouvant diriger la compréhension. Une autre étude portant sur un type particulier de sarcasme, la demande sarcastique, démontre une prise en compte prioritaire de l'intonation à 5 ans devant le contexte (Laval & Bert-Erboul, 2005).

## *1.2 Objectifs de la recherche*

Comme on le constate, en fonction des méthodologies utilisées la prise en compte prioritaire de la prosodie pour interpréter les énoncés apparaît à des âges se situant entre 4 et 10 ans. La majorité des recherches mettent en évidence un âge tardif (au-delà de 9 à 10 ans). Ce résultat est en apparence contre-intuitif dans la mesure où les études concernant le jeune enfant (de moins de 30 mois) montrent l'importance de la prosodie pour la compréhension des énoncés de l'interlocuteur (Maillochon et Bassano, 2003). La pratique comme adulte des interactions avec les jeunes enfants permet d'observer leur grande sensibilité à l'intonation. Ceci nous incite à aller plus loin dans l'étude de la prosodie en l'envisageant seule sans être

combinée à une information sémantique. Le rôle de la prosodie dans la compréhension n'a jamais été envisagé du point de vue de la stricte opposition intonation/contexte, indépendamment du contenu de l'énoncé. C'est l'objectif de notre recherche en travaillant avec des enfants de 5 à 9 ans. Lors d'une première expérience, la prosodie et le contexte constituent deux sources d'informations contradictoires; la question étant de savoir à quel indice l'enfant va donner la priorité. Lors d'une seconde expérience, seul l'un des deux indices est disponible, l'autre étant rendu non informatif. L'objectif ici est de déterminer si les enfants les plus jeunes sont capables de prendre en compte la prosodie lorsqu'elle est donnée seule, sans être en conflit avec le contexte.

## **2. Expérience 1**

### *2.1 Participants*

Cinquante-quatre enfants, de langue maternelle française, ont participé à l'expérience. Ils ont été répartis en trois groupes de 18 participants ayant respectivement pour âge moyen 5 ans 2 mois (écart: 4 ans 8 mois; 5 ans 6 mois), 7 ans (écart: 6 ans 7 mois; 7 ans 4 mois) et 9 ans 2 mois (écart: 8 ans 8 mois; 9 ans 5 mois). Chaque groupe de 18 participants comprend un nombre équivalent de filles et de garçons (9). Un groupe contrôle a été constitué avec 18 participants adultes. L'âge moyen de ces participants (9 hommes, 9 femmes) recrutés dans la population estudiantine de l'Université de Poitiers est de 23 ans 9 mois (écart: 21 ans 4 mois; 27 ans 9 mois). Dans la suite du texte, ces quatre groupes seront respectivement désignés comme le groupe des 5 ans, des 7 ans, des 9 ans et le groupe des adultes.

### *2.2 Matériel*

Douze histoires, racontant les aventures de Pilou le Lapinou et d'Edouard le canard dans des situations de vie quotidienne, ont été construites et numérisées sur un ordinateur. Des images concrétisent les situations de communication et les histoires sont racontées oralement à l'enfant par une voix-off préenregistrée. Pour la moitié des histoires, les situations sont congruentes: le contexte (C) et l'intonation (I) convergent vers la même interprétation de l'énoncé (C+I+ et C-I-); pour l'autre moitié, les histoires sont présentées dans des situations non congruentes: le contexte et l'intonation conduisent à deux interprétations contradictoires de l'énoncé (C+I- et C-I+). Les histoires sont composées de cinq images chacune et présentent une structure générale en trois parties (cf. Fig. 1).

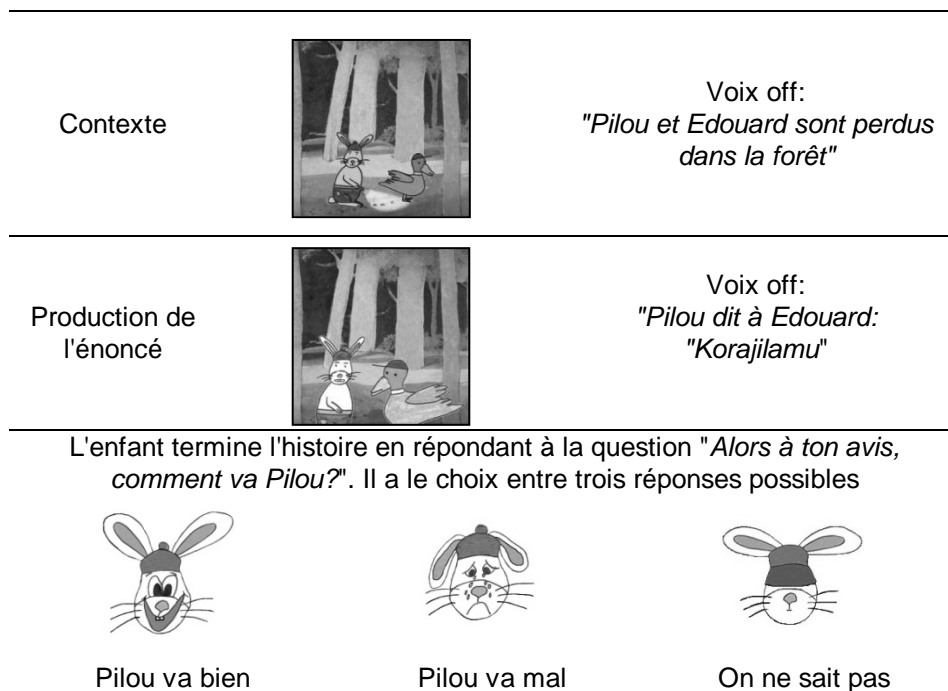


Fig. 1 Exemples d'histoires avec un contexte négatif (l'intonation est négative dans le cas d'une situation congruente, et positive dans le cas d'une situation non congruente).

*Première partie* – Le contexte. Chaque contexte est constitué d'une image mettant en scène les deux personnages et d'une courte illustration sonore. Pour la moitié des histoires (6), le contexte est positif (C+) (ex., *Pilou et Edouard décorent le sapin de Noël*), et pour l'autre moitié (6), le contexte est négatif (C-) (ex., *Pilou et Edouard sont perdus dans la forêt*).

*Deuxième partie* – Chaque pseudo-énoncé est composé de 5 syllabes, que nous avons tirées au sort parmi une liste de 38 bigrammes associant un phonème consonantique en première position et un phonème vocalique en seconde position. L'ordre de succession des 5 syllabes dans chaque pseudo-énoncé est aussi aléatoire (par exemple, *dejukolumi*). Dans la moitié des cas, les pseudo-énoncés ont été enregistrés avec une intonation positive, c'est-à-dire joyeuse et enjouée (I+) et, dans l'autre moitié des cas avec une intonation négative, c'est-à-dire triste et monotone (I-). L'intonation a fait l'objet d'un contrôle préalable, au cours duquel un groupe de 20 participant adultes devaient juger de l'intonation du locuteur sur une échelle de Likert en 5 points (très négatif: 1; très positif: 5). Les 6 énoncés positifs obtiennent un score moyen de 4,84 (écart type = 0,08) contre 1,37 (écart type = 0,08) pour les 6 énoncés négatifs. La différence entre les scores est significative ( $t(10) = 76,16; p < .0001$ ). La figure 2 illustre le contour intonatif des énoncés positifs et négatifs. Chacun des 12 pseudo-énoncés ainsi construit est associé à un contexte de manière aléatoire pour former soit une situation congruente, soit une situation non congruente. La particularité du matériel est clairement

justifiée auprès de l'enfant: il lui est indiqué que « Pilou habite dans un pays très loin, il parle une langue étrangère et on ne comprend pas ce qu'il dit. »

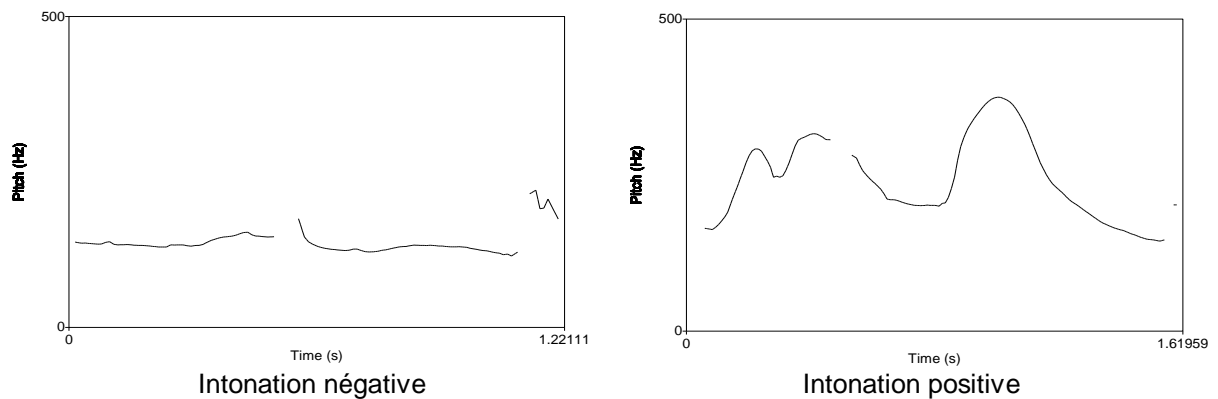


Fig. 2 Contour intonatif (fréquence fondamentale et durée) dans les deux conditions expérimentales.

*Troisième partie* – La fin de l'histoire. Pour terminer l'histoire, l'enfant a le choix entre une image où le lapin sourit largement (Pilou va bien), une image où il pleure (Pilou va mal) et une image où on ne voit pas le visage de Pilou car celui-ci est en partie caché derrière sa casquette (On ne sait pas comment va Pilou).

### 2.3 Procédure

Les enfants participaient à une épreuve individuelle de complètement d'histoires, qui prend la forme d'un jeu sur ordinateur. L'enfant était assis face à cet écran, sa main la plus habile posée sur un tapis de souris situé à 30 cm de l'écran. La tâche des participants était de déterminer, en choisissant une fin parmi trois possibles, l'état psychologique du locuteur après la production en contexte d'un pseudo-énoncé. Les images apparaissaient une à une sur l'écran de l'ordinateur. A la fin de la production du pseudo-énoncé, les trois dernières images correspondant aux trois choix possibles apparaissaient sous les deux premières. L'enfant appuyait alors sur l'écran tactile pour donner sa réponse: Pilou va bien, va mal ou on ne sait pas. L'ordre de présentation des histoires et l'ordre de présentation des trois choix possibles variaient de manière aléatoire d'une histoire à l'autre et d'un enfant à l'autre.

### 2.4 Résultats

#### 2.4.1 Codage des réponses des participants

Rappelons que les participants pouvaient choisir parmi trois réponses: *Pilou va bien* / *Pilou va mal* / *On ne sait pas comment va Pilou*. Selon la condition expérimentale, une même

réponse n'est pas compatible avec les mêmes indices et n'implique pas le même raisonnement de la part du participant. Le tableau 1 récapitule les réponses attendues (les réponses jugées cohérentes avec l'un et/ou l'autre des indices) selon la condition et ce qu'impliquent ces réponses en termes de processus d'interprétation de l'énoncé.

Tableau 1 - Réponses attendues pour l'expérience 1 et signification de ces réponses en termes de processus d'interprétation de l'énoncé (I+ = intonation positive; I- = intonation négative; C+ = contexte positif; C- = contexte négatif)

	Situations Congruentes		Situations Non Congruentes			
	I+ C+	I- C-	I+ C-		I- C+	
Réponses attendues	Bien	Mal	Bien	Mal	Bien	Mal
Réponse compatible avec	le contexte et l'intonation	le contexte et l'intonation	<b>l'intonation</b>	<b>le contexte</b>	<b>le contexte</b>	<b>l'intonation</b>

#### 2.4.2 Analyse des Résultats

*Nombre de réponses compatibles avec l'intonation et nombre de réponses compatibles avec le contexte dans les situations non congruentes*

Nous analysons ici les réponses des participants dans les situations non congruentes. Pour faciliter la lecture des résultats, nous présentons au sein d'un même graphique les réponses compatibles avec l'intonation et celles compatibles avec le contexte dans les situations de non congruence (cf. fig. 3).

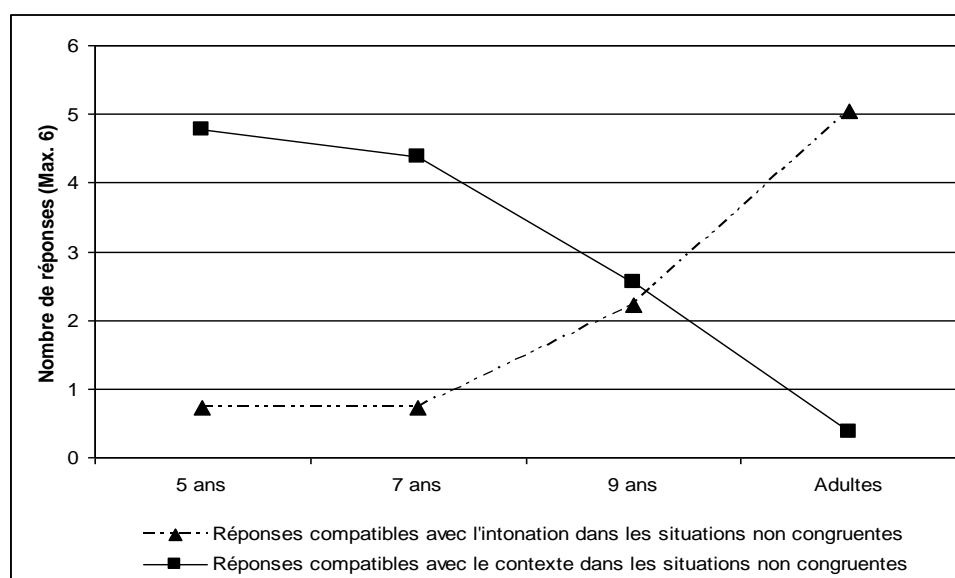


Figure 3 Nombre moyen de réponses des participants dans les situations de non congruence en fonction de l'âge (5 ans, 7 ans, 9 ans et adultes) pour les réponses compatibles avec l'intonation et pour les réponses compatibles avec le contexte.

Nous comparons le nombre de réponses compatibles avec l'intonation et le nombre de réponses compatibles avec le contexte pour chaque groupe d'âge à l'aide d'un test de Wilcoxon. Les principaux résultats sont les suivants (cf. fig. 3). A 5 et 7 ans, les participants donnent significativement plus de réponses compatibles avec le contexte ( $M = 4,58$ ;  $SD = 1,38$ ) que de réponses compatibles avec l'intonation ( $M = 0,72$ ;  $SD = 0,57$ ):  $z = 5,01$ ;  $p < .0001$ . A 9 ans, il n'y pas de différence significative entre le nombre de réponses compatibles avec le contexte ( $M = 2,56$ ;  $SD = 2,38$ ) et le nombre de réponse compatibles avec l'intonation ( $M = 2,22$ ;  $SD = 2,24$ ):  $z = 0,21$ ; *NS*. Enfin, on retrouve chez les adultes un effet significatif de la condition mais inversé par rapport aux enfants de 5 et 7 ans. Il y a plus de réponses compatibles avec l'intonation ( $M = 5,06$ ;  $SD = 1,66$ ) que de réponses compatibles avec le contexte ( $M = 0,39$ ;  $SD = 1,04$ ):  $z = 3,46$ ;  $p = .0005$ .

Dans l'expérience 2, nous posons la question de savoir si les enfants les plus jeunes de 5 et 7 ans, ignorent totalement l'intonation, ou s'ils la prennent en compte sans lui donner la priorité lorsqu'elle s'oppose au contexte.

### **3. Expérience 2**

#### *3.1 Participants*

Quarante enfants ont participé à l'expérience 2 et étaient répartis en deux groupes d'âge: le groupe des 5 ans (âge moyen: 5 ans 1 mois; écart: 4 ans 8 mois / 5 ans 4 mois) et le groupe des 7 ans (âge moyen: 7 ans; écart: 6 ans 9 mois / 7 ans 4 mois). Il y avait autant de filles que de garçons dans chaque groupe.

#### *3.2 Matériel et Procédure*

Nous avons modifié l'opérationnalisation de nos variables. Nous étudions le rôle du contexte et de l'intonation dans trois grands types de situations: des situations où seule l'intonation est disponible (le contexte est assertif, c'est-à-dire non informatif); des situations où seul le contexte est disponible (l'intonation est assertive, c'est-à-dire non informative), et des situations où contexte et intonation sont disponibles et conduisent à la même interprétation (cf. situations congruentes de l'expérience 1).

Nous avons ajouté aux 12 pseudo-énoncés positifs et négatifs de l'expérience précédente 6 pseudo-énoncés enregistrés avec une intonation assertive, c'est-à-dire ni positive, ni négative. Comme dans l'expérience 1, nous avons demandé à un groupe de 20 participants adultes de

juger de l'intonation du locuteur sur une échelle de Likert en 5 points (très négatif: 1; très positif: 5). Les 6 énoncés assertifs ont obtenu des scores intermédiaires (moyenne: 3; écart-type: 0,05), comparativement aux pseudos-énoncés positifs (moyenne: 4,84) et négatifs (moyenne: 1,37) utilisés dans l'expérience 1. De la même façon, nous avons ajouté aux 12 contextes de l'expérience 1 (6 positifs, 6 négatifs), 6 nouveaux contextes de type assertif, ne fournissant aucune information sur l'état psychologique du locuteur (par exemple, *Pilou et Edouard sont dans l'escalier* ou encore *Pilou et Edouard se regardent*). Ainsi, au total, 18 histoires étaient présentées à chaque enfant: 6 histoires en condition contexte seul / intonation assertive (3 contextes positifs et 3 contextes négatifs), 6 histoires en condition intonation seule / contexte assertif (3 intonations positives et 3 intonations négatives), et 6 histoires en situation congruente (cf. expérience 1).

Les histoires pour l'expérience 2 étaient structurées à l'identique de celles de l'expérience 1. L'unique différence tenait en ce que nous avons supprimé l'option de réponse: "On ne sait pas comment va Pilou", dans la mesure où nous ne manipulions plus de situations non congruentes.

### 3.3 Résultats

#### 3.3.1 Codage des résultats

Nous avons comptabilisé le nombre de "réponses attendues" que donnait le participant. Nous définissons la réponse attendue comme celle qui va dans le sens de l'indice disponible (cf. tableau 3).

Tableau 3 - Réponses attendues pour l'expérience 2 et signification de ces réponses en termes de processus d'interprétation de l'énoncé (I+ = intonation positive; I- = intonation négative; C+ = contexte positif; C- = contexte négatif, n : neutre)

	Condition congruente		Condition contexte seul		Condition intonation seule	
	C+I+	C-I-	C+In	C-In	Cnl+	Cnl-
Réponses attendues	Bien	Mal	Bien	Mal	Bien	Mal
Réponse compatible avec	le contexte et l'intonation	le contexte et l'intonation	<b>Le contexte</b>	<b>Le contexte</b>	<b>L'intonation</b>	<b>L'intonation</b>

#### 3.3.2 Analyse des résultats

L'objectif ici étant de déterminer si les enfants de 5 et 7 ans sont capables de prendre en compte l'intonation, nous présentons uniquement les réponses des participants dans les conditions intonation seule et contexte seul. La figure 4 indique le nombre de réponses attendues en fonction de l'âge et de la condition expérimentale.

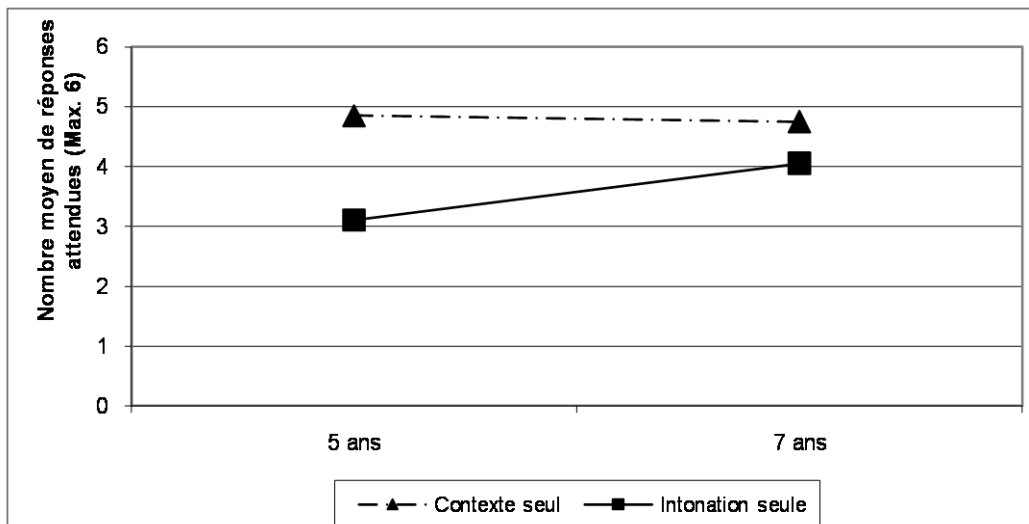


Figure 4 Nombre de réponses attendues en fonction de l'âge (5 ans, 7 ans) et de la condition expérimentale (Contexte seul, Intonation seule)

Nous comparons avec un test de Wilcoxon la variable "nombre de réponses attendues" dans les 2 conditions "contexte seul" et "intonation seule" à 5 ans et 7 ans. A 5 ans, les participants donnent plus de réponses attendues en condition "contexte seul" ( $M = 4,85$ ;  $SD = 1,31$ ) qu'en condition "intonation seule" ( $M = 3,10$ ;  $SD = 1,33$ ):  $z = 3,36$ ;  $p = .0008$ . Ce n'est plus le cas à 7 ans où les participants ne donnent pas plus de réponses attendues en condition "contexte seul" ( $M = 4,75$ ;  $SD = 1,29$ ) qu'en condition "intonation seule" ( $M = 4,05$ ;  $SD = 1,23$ ):  $z = 1,35$ ;  $NS$ . Notons qu'une analyse complémentaire mené à l'aide d'un  $t$  de Student confirme que les réponses des enfants de 5 ans en condition intonation seule ( $M_{5ans/intonation} = 3,10$ ;  $SD = 1,33$ ) ne se différencie pas du hasard ( $t(19) = 0,33$ ,  $ns$ ). Ce n'est pas le cas pour les enfants de 7 ans ( $t(19) = 3,80$ ,  $p=.0012$ ).

#### 4. Discussion

Les résultats de l'expérience 1 montrent que les enfants de 5 et 7 ans ne donnent pas la priorité à l'intonation sur le contexte. C'est à partir de 9 ans qu'une partie des enfants commence à privilégier l'intonation comme un indice pouvant aider à la compréhension de l'intention communicative. Enfin, les adultes, quant à eux, donnent systématiquement la priorité à l'intonation. Les résultats de l'expérience 2 indique qu'il faut attendre l'âge de 7 ans pour que

l'intonation (présentée seule) soit prise en compte et utilisée comme un indice permettant d'attribuer un état psychologique au locuteur.

Ces résultats corroborent des recherches indiquant une prise en compte tardive de l'intonation en compréhension (Ackerman, 1986; Capelli, Nakagawa et Madden, 1990; Creusere, 1999; Haiman, 1998; Moore, Harris et Patriquin 1993; Morton & Trehub, 2001; Winner & Leekam, 1991). Malgré les précautions méthodologiques que nous avons prises (élimination du contenu de l'énoncé et suppression du conflit avec d'autres indices) la compréhension des énoncés basée sur l'intonation n'apparaît pas avant 7 ans.

En conclusion, nos résultats mettent en évidence un basculement développemental des processus d'interprétation de l'intention communicative d'un locuteur: d'abord centrés sur le contexte (5 et 7 ans), ils évoluent à 9 ans, âge auquel les enfants commencent à privilégier la composante intonative de l'énoncé, s'apparentant en cela aux adultes qui eux se basent prioritairement sur l'intonation.

On peut provisoirement conclure en disant que l'intonation des énoncés ne semble pas avoir le même rôle avant et après la mise en place du langage: avant deux ans l'intonation semble décisive pour comprendre l'intention de l'autre, après cet âge le contenu et le contexte semble prioritaire. L'intonation aurait alors surtout un rôle d'étayage, de modulation de l'information lexicale (Moore, Harris et Patriquin, 1993 ; Bänziger et Scherer (2005). Il faut attendre 7, 9 ans voire l'âge adulte pour que l'intonation reprenne une place importante comme les autres éléments de la forme linguistique.

On peut considérer ce rôle tardif de l'intonation comme cohérent avec l'ensemble des travaux de la pragmatique développementale qui ont mis en lumière le rôle crucial du contexte lors de l'interprétation des énoncés jusqu'à au moins l'âge de 6-7 ans.

## **Bibliographie**

- Ackerman, B. P. (1986). Children's sensitivity to comprehension failure in interpreting a non literal use of an utterance. *Child Development*, 57, 485-497.
- Astington, J. W. (1988). Children's understanding of the speech act of promising. *Journal of Child Language*, 15, 157-173.
- Bänziger, T. & Scherer, K. R. (2005). The role of intonation in emotional expressions. *Speech Communication*, 46, 252-267.
- Capelli, C., Nakagawa, N. & Madden, C. M. (1990). How children understand sarcasm: The role of context and intonation. *Child Development*, 33, 263-296.
- Creusere, M. A. (1999). Theories of adults' understanding and use of irony and sarcasm: Applications to and evidence from research with children. *Developmental Review*, 19, 213-262.
- Cutler, A., Dahan, D. & van Donselaar, W. (1997). Prosody in the comprehension of spoken language: a literature review. *Language and Speech*, 40, 141-200.

- Dardier, V., Delaye, C. & Laurent-Vannier, A. (2003). La compréhension des actes de langage par des enfants et des adolescents porteurs de lésions frontales: l'analyse des demandes. *Enfance*, 3, 223-236.
- Friend, M. (2000). Developmental changes in sensitivity to vocal paralinguistic. *Developmental Science*, 3, 148-162.
- Haiman, J. (1998). Iconicity. In J. Mey (ed.). *Concise encyclopedia of pragmatics*. Amsterdam (Elsevier), 361-366.
- Ladd, D. R. (1996). *Intonational Phonology*. Cambridge:Cambridge University Press.
- Laval, V. & Bernicot, J. (1999). How French-speaking children understand promises: the role of the future tense. *Journal of Psycholinguistic Research*, 28(2), 179-195.
- Laval, V. (2003). Idiom comprehension and metapragmatic knowledge. *Journal of Pragmatics*, 35, 723-739.
- Laval, V. & Bert-Erboul, A. (2005). French-Speaking Children's understanding of sarcasm: the role of intonation and context. *Journal of Speech Language and Hearing Research*, 48, 610-620.
- Levorato, M. C. & Cacciari, C. (1999). Idiom comprehension in children: are the effects of semantic analyzability and context separable? *European Journal of Cognitive Psychology*, 11, 51-66.
- Maillochon, I. & Bassano, D. (2003). La compréhension des modalités déclarative et exclamative en français à 20 mois et à 30 mois. *Enfance*, 2, 119-138.
- Moore, C., Harris, L. & Patriquin, M. (1993). Lexical and prosodic cues in the comprehension of relative certainty. *Journal of Child Language*, 20, 153-167.
- Morton, J. B. & Trehub, S. E. (2001). Children's understanding of emotion in speech. *Child Development*, 72, 834-843.
- Morton, J. B., Trehub, S. E. & Zelazo, P. D. (2003). Sources of Inflexibility in 6-Years-Olds' Understanding of Emotion in Speech. *Child Development*, 74 (6), 1857-1868.
- Shatz, M. (1978). Children's comprehension of their mothers' question directives. *Journal of Child Language*, 5, 39-46.
- Spekman, N. J. & Roth, F. (1985). Children's' comprehension and production of directive forms. *Journal of Psycholinguistic Research*, 14, 331-349.
- Verschueren, J. (1999). *Understanding Pragmatics*. London:Edward Arnold.
- Wells, B., Peppé, S. & Goulandris, N. (2004). Intonation development from five to thirteen. *Journal of Child Language*, 31, 749-778.
- Winner, E. & Leekam, S. (1991). Distinguishing irony from deception: understanding the speaker's second-order intention. *British Journal of Developmental Psychology*, 9, 257-270.